

Revue des Revues

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **136 (1991)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Revue des Revues

par le Lt S. Curtenaz

Rivista Militare, N° 2, mars-avril 1991

Les enseignements de la crise du Golfe sont multiples pour l'Italie. Il est temps pour le pays, écrit le général G. Ardito, de concilier la dimension maritime de sa puissance avec sa dimension terrestre, et de définir une conception stratégique claire et harmonieuse.

Liée au continent européen, et ouverte sur l'espace méditerranéen, l'Italie ne saurait fonder sa sécurité que sur l'une ou l'autre branche de ses forces armées, et rester à l'écart de la collaboration internationale. Rien en effet n'est encore joué en Europe. L'URSS restera une grande puissance. Elle conserve d'ailleurs la suprématie en moyens conventionnels – même si une partie de ceux-ci sont stockés à l'est de l'Oural – et poursuit l'effort de modernisation entamé depuis l'arrivée au pouvoir de M. Gorbatchev. D'autre part, l'Italie prendra garde de ne pas se laisser entraîner dans les remous soulevés par la crise yougoslave. Autre sujet d'inquiétude, l'espace méditerranéen, et de possibles conflits régionaux, prolongés sous forme de guerre indirecte dirigée contre la Péninsule. Le cas de la crise du Golfe enfin, dont l'enjeu débordait largement des frontières du Koweït, est sujet à réflexion pour une puissance économique privée de matières premières et de ressources énergétiques. Une menace plus réduite n'impliquant pas forcément une réduction des exigences en matière de sécurité, il ne saurait être dès lors question de diminuer l'efficacité de forces armées appelées à intervenir toujours plus rapidement non seulement sur le territoire, mais aussi au-delà afin de garantir la survie économique de l'Etat.

Réputés pour leur professionnalisme et leur qualité, gardiens d'une tradition et d'un esprit de corps, les *Alpini* sont aussi ceux qui, du haut des cimes, voient chaque jour une Europe sans frontière, et développent sous l'uniforme une sensibilité européenne. Ne serait-ce que pour ces raisons, l'Italie conservera ses troupes

de montagne, présentées dans ce numéro de la *Rivista Militare* par le général C. Cabigiosu.

Rivista Militare della Svizzera Italiana, N° 6, novembre-décembre 1990

De troupes de montagne, il est aussi question dans le bulletin des officiers tessinois. Le brigadier Vicari présente les aspects de la conduite en montagne, et explique les concepts de défense active et opérative – la défense combinée en milieu alpin! Cette conduite s'appuie fortement sur la composante infanterie des troupes de montagne, et sur une analyse prospective en continu de la situation.

Défense nationale, mars 1991

L'analyse que le général P. Gallois consacre à la guerre du Golfe souligne à l'envi que ce ne furent pas les armes les plus sophistiquées qui se montrèrent les plus efficaces, radar et infrarouge se laissant tromper par les leurres irakiens. Reste que l'on y vit pour la première fois des missiles en détruire d'autres. Ce qui ne saurait nous faire oublier que le *Patriot*, dont le développement commença voilà vingt ans, était opposé à un missile de la même génération. Et qu'en dépit de l'usage déterminant du satellite et de toute la technique à leur disposition, les Américains ne disposaient que de 90 secondes pour déclencher le tir et détruire le *Scud*, à basse altitude, près de son point de chute.

Les stratèges retiendront en revanche le rôle de régulateur stratégique que le *Patriot* et ses successeurs joueront désormais. Les missiles antimissiles contre-balanceront la menace que font planer les missiles tactiques dont toujours plus de pays – notamment

moyen-orientaux – se portent acquéreurs. Quant au principe de la destruction du missile sur sa trajectoire, il influence les recherches en matière de lutte contre les missiles stratégiques menées par les Etats-Unis. Cette posture est en effet moins coûteuse que l'IDS qui prévoyait une destruction lors du lancement, et limite la militarisation de l'espace.

Faut-il encore le rappeler: l'écroulement du monde bipolaire a donné naissance à de nombreuses incertitudes et ravivé des tensions que la guerre froide avait figées. P. Seguin juge que l'avenir dépendra tout d'abord du futur visage de l'Europe et d'une solution au problème de sa sécurité. *Gardons-nous cependant de croire qu'à elle seule la sécurité collective peut garantir à jamais la paix en Europe. Le maintien de nos forces armées, adaptées aux nouvelles conditions imposées par le désarmement et surtout la dissuasion nucléaire, doit continuer à garantir que toute faillite des mécanismes paneuropéens ne puisse provoquer, par l'enchaînement de crises et conflits localisés, une déflagration généralisée, à l'instar des deux guerres mondiales qui ont ravagé le continent en moins d'un siècle.* Second facteur, le pôle occidental de cette Europe, et la Communauté européenne, susceptibles de permettre à l'Europe de constituer une entité capable d'assurer la conduite politique et stratégique de ses propres affaires. Troisième facteur, celui des nations. Le dégel marque leur retour en force, et leur vitalité. Faire l'Europe sans tenir compte des Etats n'est pas possible.

Le général C. le Borgne juge sans aménité la situation actuelle. L'heure, écrit-il, est au désordre. Désordre d'un empire soviétique en décomposition, et qui peine, après 70 années de paresse, à remettre son économie sur pied. Le désordre européen ensuite, avec ses minorités et ses nationalités, son déséquilibre dans la richesse aussi. Suit le désordre méridional, la menace d'un Islam conquérant et d'un Sud secoué par les guerres. Quant au désordre occidental, il n'est pas des moindres: la désagrégation lente de notre système. C'est le monde entier qui ne sait où aller, c'est le

stratège qui ne sait plus où est l'ennemi. L'arme nucléaire a, paraît-il, tué la guerre, et la communication, l'histoire. Le monde devrait s'arrêter si... s'il n'y avait l'homme, et son fond de bêtise grâce auquel tout perdure. *De cette bêtise frénétique, l'Etat, l'Eglise et l'armée sont d'excellentes illustrations.*

Défense nationale, avril 1991

La guerre du Golfe soulève plus de problèmes qu'elle n'en a résolu. C'est la conclusion à laquelle aboutit P. Moreau Defarges qui constate que l'on ne peut prévoir ce qu'il adviendra de l'Irak, ni comment évoluera une opinion arabe blessée dans sa fierté par l'intervention occidentale. La paix elle-même pose un réel problème. Verra-t-on une Pax americana, la paix des vainqueurs qui réaffirment leur force et leur présence dans une région d'où l'URSS les avait évincés. Verra-t-on le financement d'un relais régional de la grande puissance victorieuse, ou une aide économique, sorte de Plan Marshall dont les Etats-Unis n'ont plus les moyens? Autre hypothèse, qui risque peu de se concrétiser, celle d'une paix d'ensemble, un accord de tous les partenaires régionaux. Reste, à défaut de paix, la gestion difficile d'une situation qui menace de dégénérer, fruit de ce flou qui caractérise un nouvel ordre international qui peine à se mettre en place. Dans sa chronique, B. Guillerez souligne le retour en force de la guerre après les espoirs suscités par la chute du mur de Berlin. Retour de la guerre, et retour de l'ONU qui a joué un rôle ambigu dans le règlement de la crise du Golfe, légitimant le conflit plutôt que tentant de le prévenir. Autre acteur au jeu trouble. L'Allemagne qui tire toujours plus la couverture à elle, et revendique sinon une place prédominante en Europe, un siège au Conseil de sécurité. Plus trouble encore, l'URSS: malgré sa situation difficile, le Kremlin a fait preuve d'une redoutable habileté diplomatique. Ses manœuvres, et son rôle d'arbitre, lui donnent une emprise certaine sur l'avenir.

S. Cz.

Excuses

Une lettre de chercheurs relative au sport militaire et non destinée à la publication est parue dans le dernier numéro de la Revue militaire suisse. L'auteur tient à exprimer publiquement ses regrets aux personnes qui se seraient senties concernées.

maj Pierre G. Altermath